

tel avait été le but de la mission, soi-disant amicale, que Mfoumbi était venu remplir auprès de moi. L'expérience du passé m'éclairant sur ce que je pouvais encore attendre, je voulus en finir de suite avec ces débats qui me tuaient à petit feu. Loumérézi exigea quinze *masango* ou bracelets en fil de laiton, seize pièces d'étoffes assorties, et cent colliers de *sami-sami* ou grains de corail rouge; il fut stipulé que je payais pour Grant en même temps que pour moi-même. La livraison faite, les tambours battirent et, le cœur infiniment soulagé, j'ordonnai qu'on se remît en marche.

Mais nos deux guides, Boui et Nasib ne se retrouvèrent plus; ils s'étaient décidément échappés. Si l'on veut bien songer que j'étais retourné jusqu'à Kazeh pour y aller chercher ces hommes qui devaient servir d'exemple à mes subalternes, et que je leur avais accordé la même paye et les mêmes rations qu'à Bombay et à Baraka, on peut juger de la déception que j'éprouvai en les voyant désertier ainsi. Entre moi et le but de mon voyage je voyais se dresser d'insurmontables obstacles, et affaibli comme je l'étais, tant de corps que d'esprit, je ne pus m'empêcher, — j'en conviens à ma honte, — de pleurer comme un enfant. Privé de mes interprètes, et dans l'impossibilité où j'étais de marcher moi-même en avant, je me décidai à renvoyer tous mes hommes à Grant sous les ordres de Bombay. Ce dernier pousserait ensuite jusqu'à Kazeh pour y recruter d'autres interprètes et, à son retour, me ramènerait mon compagnon. Cette résolution soudainement prise fut le signal d'une nouvelle rébellion parmi mes gens, qui, tous, réclamèrent à la fois leur congé. — « Libre à moi, si cela me plaisait, d'aller me faire tuer sur la route du Karagoué; mais ils ne voulaient pas en être témoins; ils ne voulaient pas non plus s'échapper, mais rentrer à Zanzibar avec un bon certificat. » Quand ils virent que leurs arguments et leurs pronostics me trouvaient parfaitement inébranlable, ils déclarèrent « qu'ils iraient chercher Grant, mais que ce dernier devoir une fois rempli, rien ne les pourrait retenir. »

*Du 10 au 15 août.* — Leur départ me laissa dans un état d'oisiveté forcée durant lequel je ne m'occupai que des soins réclamés par ma santé. Une toux opiniâtre me privant de sommeil, j'essayai divers remèdes plus ou moins violents, qui n'amènèrent aucun résultat.